

B Texte: architecture-design



Le champ des possibles

Lors du dépôt de notre approche conceptuelle à la première étape du présent concours, nous avons annoncé un programme de travail ambitieux : décomposer les programmes de salle de spectacle, de bibliothèque et de centre communautaire afin de donner naissance à un projet qui brouille, voire même qui élimine les frontières entre ces entités programmatiques. Nous avons également souhaité que l'identité même du centre Peter-McGill émerge de ce travail de recomposition en plus de témoigner de l'omniprésence du numérique et de s'imprégner d'une signature musicale attendue par ses protagonistes. Voici ce qui, à ce jour, découle de nos réflexions.

I. Indétermination

Lors de la visite lieux, nous avons constaté que l'espace mis à la disposition du projet par la ville, possédait déjà par son ouverture, sa lumière, ses matières brutes et son indétermination, une qualité indéniable que nous avons souhaité préserver : celle de constituer un champ des possibles. Tout comme le projet que nous proposons aujourd'hui, l'espace d'origine est un espace potentiel, un canevas qui, malgré certaines

contraintes, demeure ouvert à l'imagination, au projet, celui qui dépassera de loin les limites de nos interventions. Cette ouverture, ce projet incomplet, nous souhaitons d'abord le soumettre à la conception intégrée puis le transmettre à ses opérateurs, à ses futurs idéateurs, à la population même du secteur qui y sera impliquée et qui en prendra possession et le transformera au fil du temps, notamment par l'entremise de la cogestion.

Afin de compromettre dans un premier temps les entités programmatiques de la salle de spectacle, de la bibliothèque et du centre communautaire et de retrouver une certaine forme d'indétermination, nous avons fait appel aux typologies du musée et de la galerie d'art. Espaces dédiés à accueillir des expositions, des événements et des objets de nature différente, le musée et la galerie d'art offrent d'abord et avant tout une enceinte et une infrastructure : enveloppe, circulations, éclairage, grilles et perches d'accrochage, planchers et plafonds flexibles sont essentiellement pensés et constitués dans le but d'accommoder de multiples formes de mise en exposition et d'accueillir des artefacts de nature et de dimensions diverses. Toujours dans la réflexion sur la typologie du musée et de la galerie d'art, il importe de mentionner que ces typologies prennent également racine de manière récurrente dans des espaces autres, vidés de leur programme initial, comme des anciennes usines, des centrales électriques désaffectées ou encore des anciennes gares. Avec la mise en place d'une infrastructure appropriée, ces espaces accueillent presque toujours avec étonnement et aisance leur nouvelle fonction. Dans le projet qui nous concerne, le passage de l'espace brut tel qu'il nous a été confié, à un espace de typologie muséale, permet à notre avis de maintenir une partie de l'espace potentiel de départ.

C'est donc dans cette optique que nous avons d'abord pensé le centre Peter-McGill, lequel se présente initialement et partiellement sous la forme d'un musée ou d'une galerie d'art où un plancher et un plafond technique sont installés sur la quasi-totalité du projet, offrant une flexibilité maximale et maintenant un maximum d'indétermination. Le cloisonnement étant maintenu au minimum, il nous apparaît tout à fait probable de transformer et de moduler l'espace, voire même de changer la destination de certaines pièces avec peu de moyens. Bien entendu, certains espaces comme la salle de spectacle ou certains éléments du noyau demeurent déterminés. Peut-être même aussi le service technique de la bibliothèque. Le reste néanmoins, demeure ouvert. Seules des lignes de démarcation en laiton encastrées dans les pavés au sol et reflétant ce qui se passe au plafond, déterminent des circulations obligées et circonscrivent le terrain de jeu. Une telle approche pourrait également être assimilable à la planification d'une foire commerciale ou artistique où seules les circulations sont déterminées alors que le reste demeure ouvert à l'imaginaire des exposants qui y installeront leurs kiosques à l'intérieur des surfaces allouées.

Le plafond à caissons ici proposé a été développé comme un véritable dispositif scénographique et technique intégrant protection incendie, ventilation, éclairage, acous-

tique et dispositifs d'accrochage pour rideaux ou autres équipements spécialisés. L'éclairage se divise par ailleurs en deux sources distinctes, une, linéaire et visible à la base du caisson, l'autre, composée de sources diverses dissimulées derrière une plaque d'aluminium perforée placée dans la partie haute de ce dernier. Individuellement adressables et soutenus par un système de contrôle d'éclairage centralisé, chacun des caissons constitue en quelque sorte une source d'éclairage complexe offrant une infinie de possibilités afin de moduler les ambiances et de transformer l'espace. Lorsque nous y ajoutons les possibilités scénographiques, les caissons permettent en définitive de considérer la totalité du centre Peter-McGill comme un forum citoyen ou encore comme une salle de spectacle ou une salle d'exposition où des événements éphémères et variés peuvent être programmés, où des initiatives citoyennes peuvent y être accueillies. À ces caractéristiques de chacune des unités de plafond, s'ajoute un dispositif signalétique supplémentaire : un bandeau lumineux constitué de dalles d'affichage numériques assemblées en continu et installées à la verticale au périmètre du système de plafond, permet, sur les deux étages, de diffuser vers l'extérieur images, contenus et informations. Cette stratégie permet notamment d'adresser la ville par la lumière et la couleur, de signaler au loin la présence du centre sans toutefois affecter la tonalité et la texture des intérieurs.

II. Hybridations

Après avoir traversé plus d'un millier de pages de contenus et d'information à propos du présent projet déterminant de manière assez précise plusieurs systèmes, relations et composantes, nous avons néanmoins poursuivi notre réflexion sur les meilleures manières d'assouplir les frontières entre les programmes. Ne pouvant défaire l'unicité du programme de la salle de spectacle ou de la salle d'exposition ou même à la rigueur de la bibliothèque et de son fonctionnement réglé, nous avons plutôt opté pour en extraire les codes et éléments caractéristiques et les recomposer de manière inattendue. À petite échelle, ce travail a donné naissance à un ensemble d'objets à la fois ludiques et intrigants placés en des endroits stratégiques de l'espace : dehors sur les parvis, aux entrées, en lien avec la salle de bain du rez-de-chaussée, près de la salle de spectacle et au haut de l'escalier central, tout juste avant d'entrer dans l'espace de création musicale. Ces dispositifs que nous avons nommé *hybridations*, sont des installations à programmer qui, comme nous le suggérons ici pourraient accueillir des compositions d'instruments de musique, des vivariums, des ouvrages de référence, bref tout une diversité d'objets et d'ouvrages selon les directions prises par le centre. Équipées de bancs, de miroirs et de rideaux de velours, ces hybridations peuvent aussi prendre la forme de cabinets de curiosité intimistes ou encore de vitrines plus ouvertes et volubiles. Pour l'instant, nous les avons perçues comme une manière de véhiculer la signature musicale du centre, de mettre en valeur les artistes, groupes, produits et créations des artisans du secteur, un peu comme un petit musée de la musique explosé dans tout l'espace.

À grande échelle enfin, nous pensons avoir traité de la question de l'hybridation en invitant des typologies étrangères à celle des programmes concernés (musée – galerie d'art – hall d'exposition – nef) à confronter ces mêmes programmes et à installer une certaine uniformité, une certaine indifférenciation des espaces les uns par rapport aux autres. En exportant sur la totalité des surfaces les éléments caractéristiques des divers programmes – rideaux de velours – systèmes d'accrochages – vitrines d'exposition – rayonnages – sous un plafond technique et flexible, nous sommes d'avis que nous avons réussi à brouiller certaines frontières et à composer un centre unique en son genre, un projet qui, par nature, demeure un projet incomplet.

III. Hétérotopie(s)

La culture numérique

Partant du constat que la culture numérique demeure indissociable de l'espace virtuel auquel nous accédons par l'entremise de divers dispositifs personnels ou collectifs, téléphones, tablettes et écrans de toutes sortes, nous avons souhaité faire apparaître cet espace inaccessible par le jeu des transparences et des reflets. Matières réfléchissantes sur certaines portes sélectionnées dont les portes des ascenseurs et de la salle de spectacle, verre sans tain pour les antichambres, cabanes musicales et certaines surfaces choisies, plafonds voutés et lustrés constituent, autant de stratégies matérielles qui dédoublent l'espace et installent dans le projet un espace à la fois proche et inaccessible et qui brouille une fois de plus les frontières. Cette approche simple nous apparaît intéressante dans la mesure où elle offre à l'individu ou aux groupes l'occasion à la fois ludique de se voir « eux-mêmes » comme étant projetés dans un espace autre et, peut-être de manière un peu plus poussée, de se voir eux-mêmes comme des acteurs à part entière du centre Peter McGill. L'accès à l'espace virtuel ainsi concrétisé dans la matière du projet n'est plus uniquement réservé qu'aux écrans. Il apparaît et se manifeste ainsi sous diverses formes. À titre d'exemple, en regardant vers les portes normalement fermées de la salle de spectacle, un usager se perçoit lui-même bien entendu mais, il est à parier qu'il s'apercevra également de ce qui se passe derrière lui : un autre événement sur une petite scène prend place dans l'agora. Cette projection de la salle de spectacle dans l'agora contribue également dans un certain sens à l'éclatement de la boîte noire.

Espace post-pandémie

Malgré la fin éventuelle de la pandémie, il demeure à notre avis important de témoigner de son passage dans la mise en forme du projet et de s'interroger sur la manière dont elle pourrait affecter de manière pérenne cette nouvelle réalité qui s'annonce. Les occasions seront nombreuses de mettre au défi le programme et les manières de fréquenter et d'utiliser l'espace. Nous avons voulu en témoigner ici de manière ludique par l'entremise des salles de bain non genrées que nous avons développées. Le lecteur remarquera qu'aux deux étages principaux, les lavabos ont été regroupés

dans une forme circulaire similaire à celles des comptoirs de service et du bar et placée soit entièrement à l'extérieur des salles de bain (à l'étage) ou en lien avec un espace extérieur (au rez-de-chaussée), afin de ramener dans l'espace public, dans l'espace social, le geste simple du lavage de main. Un clin d'œil modeste à la fontaine publique dans la ville.

Oasis

Une oasis constitue également par définition un espace autre qui, par le contraste, sollicite l'imaginaire et suscite l'émotivité. Afin de s'éloigner du bruit et peut-être aussi d'une certaine surstimulation visuelle générée par le centre-ville, nous avons tenté de mettre en œuvre le contraste souhaité en nous rapprochant des espaces de nature spirituelle à l'intérieur desquels une émotion à la fois de grandeur et de calme se dégage très souvent. Ainsi, dans un premier temps, nous avons mis en œuvre un ensemble de plafonds surhaussés, de voûtes réfléchissantes et lumineuses venant interrompre le système à caissons et accompagnant la circulation déambulatoire. Placée dans l'axe des deux entrées, la voûte principale, linéaire et d'une hauteur impressionnante, nous mène naturellement à l'agora alors que les voûtes secondaires nous dirigent vers les circulations verticales et les principaux secteurs d'activité du centre. Dans un deuxième temps, afin d'appuyer cette stratégie spatiale, nous avons élaboré une matérialité sobre relevée par des matières plus riches et plus denses comme le laiton et les rideaux de velours. Soutenue par une impression d'intemporalité dégagée par des escaliers et une signalisation discrète ainsi que par une élimination de toute pollution visuelle, l'ambiance des lieux se rapproche en ce sens de celle du canevas et laisse place à l'expression de la couleur amenée par les gens, par les objets, par les ouvrages, par les écrans divers, par le contenu des vitrines d'exposition, qu'elles hébergent des instruments de musique ou encore de petits vivariums. Nous souhaitons en définitive instaurer une forme de calme similaire à celui ressenti un samedi après-midi alors que les portes des églises sont ouvertes aux touristes et visiteurs qui s'entremêlent.